

## Discours de rentrée : 13 septembre 2008.

Une vieille légende raconte que, au moment où Dieu était tout à son affaire pour créer le monde - il ne s'agissait quand même, ni plus ni moins, que d'inventer la vie - quatre anges s'approchèrent de lui.

Le premier demanda : "Comment vous y prenez-vous ?" C'était un scientifique, un de ceux qui cherchent des recettes qui réussissent toujours, des lois.

Le deuxième : "Pourquoi faites-vous ça ?" C'était un philosophe, quelqu'un qui voit un aspect de la réalité et en fait immédiatement tout un problème.

Le troisième : "Je peux vous aider ?" C'était un philanthrope, un bénévole comme tous ceux qui travaillent à l'UTAN.

Le quatrième : "A quoi ça va servir ?" C'était un agent immobilier, un homme d'affaires en quête d'arguments de vente.

Vous vous dites sans doute "Il va se mettre tout le monde à dos, les anges, les scientifiques, les philosophes, les commerçants ; seuls les bénévoles trouvent grâce à ses yeux". Mais que ne pardonne-t-on pas au grand âge. D'ailleurs vous n'avez pas encore tout entendu.

A l'écart se tenait un cinquième ange, un ange particulièrement dévot, un ange sans profession reconnue, sans profil bien défini ; il observait la scène avec étonnement et se mit à applaudir. C'était un ange mystique.

A ma connaissance, les anges qui ont chacun posé une question, n'ont à ce jour pas encore obtenu de réponse. Heureusement sans doute car, on le sait, "La réponse fait généralement le désespoir de la question". Dieu s'est contenté de dire : "Répondre, il n'en est pas question".

Celui des cinq anges que j'envie le moins, c'est l'ange mystique ; il se contente d'admirer. Les mystiques ont toujours été un peu trop raffinés à mon goût. A l'UTAN nous préférons les anges actifs, y compris ceux qui jurent lorsqu'ils se tapent sur les doigts, nous préférons ceux qui partent du principe "Aide-toi, le Ciel t'aidera". *Au fond du taillis sont les mûres. Il faut casser le noyau pour avoir l'amande. Les mains noires font le pain blanc...* J'en passe et des meilleures.

Dans une de ses illustrations, le dessinateur Reiser caricature ainsi les nouvelles trajectoires de l'existence :

"Étudiant, Chômeur, Retraité, ... une vie bien remplie!" L'étudiant se préparerait donc à une activité qu'il n'exercerait jamais en attendant que l'heure de la retraite sonne. Caricature bien sûr, mais trop souvent fidèle au modèle original. Mais faut-il faire beaucoup d'études, ou se souvenir de celles qu'on a faites, pour écrire l'histoire de son village, le fond de sa pensée ou pour planter des choux, pour faire en sorte qu'à l'âge des loisirs, dans la force du troisième âge, on ne meure plus d'oisiveté, endormi devant son téléviseur ? Le rôle du retraité ne doit pas être celui de ne plus en avoir.

Il ne suffit cependant pas, comme on le dit trop souvent, d'absolument retarder l'âge de la retraite, mais bien de faire place à des tâches nouvelles susceptibles de favoriser la naissance d'un monde dans lequel chacun, quels que soient son âge et ses capacités, ait la chance de pouvoir aller aussi bien que possible.

L'école des devoirs dans laquelle plusieurs d'entre nous s'investissent efficacement, l'intérêt plus particulier qu'ils porteront aux dys-lexiques, notre service social, notre collaboration avec l'une ou l'autre maison de repos, l'effort que nous menons en matière de préparation à la retraite, du suivi des deuils, de la médiation, c'est-à-dire de la prévention et du règlement des conflits auxquels les aînés sont particulièrement vulnérables ne sont qu'un certain nombre d'exemples de ces tâches nouvelles qui peuvent faire du troisième âge, un âge révolutionnaire sans qu'il y ait massacre des innocents, bien au contraire. En voici d'autres : notre soutien dans le sillage des FUNDP à l'opération Télévie, l'aide de l'atelier théâtral de l'UTAN à l'une ou l'autre opération en faveur de ceux qui ont moins de chance, le rendez-vous que nous sommes nombreux à nous fixer à l'occasion de la fancy-fair du Foyer Saint-François ou de l'opération Bric à Brac issue des initiatives du prix Nobel, Dominique Pire.

Voilà un comportement auquel nous croyons et sur lequel nous reviendrons plus d'une fois en cours d'année. Il y va de notre qualité de citoyen; il y va de notre réputation ; il y va de notre crédibilité. Il y a un an, à la même tribune, je vous disais déjà que dans une société à quatre générations dont une ne travaille pas encore, dont une travaille et dont deux ne travaillent plus, il y a une erreur qu'il est temps de réparer. Comment ? En mettant le cap sur de nouvelles lumières, sur de nouveaux repères en veillant à ce que tous les citoyens, surtout s'ils sont âgés, soient informés, éclairés et puissent se prononcer dans les débats afin de partager dans la cité, avec les autres générations, leurs devoirs de citoyen. Concrètement, il est demandé aux aînés d'avoir confiance en soi, de faire confiance aux autres, de rehausser autant que possible la qualité de leur vie, en s'ouvrant au monde, en mettant à profit le temps de la retraite qui est celui d'une grande liberté d'expression et de donner ainsi libre cours à leur créativité.

Dans l'absence de repères, apprentissage, vie "active", retraite, Deschavanne et Tavoillot, dans *Philosophie des Âges de la Vie*, voient l'explication d'une sorte de confusion des âges, une disparition des adultes, une perte d'autorité. Nous sommes loin du temps où l'on écoutait les hommes d'expérience, avant même qu'ils n'aient parlé.

Évoquant le film *Éléphant* qui a valu à son auteur, Gus van Sant, la Palme d'or 2003 au Festival de Cannes, ils parlent d'un "monde qui meurt de l'absence ou de la démission des adultes" et dans lequel le père traite le fils comme son égal, le maître a peur de ses élèves, le vieillard, pour cacher son âge, supprime ses mémoires. Tout conduit inévitablement à un "débordement de liberté" dont Platon, il y a fort longtemps déjà, a signalé tous les dangers.

N'est-ce pas aussi à nous, surtout à nous peut-être que ces reproches s'adressent, mérités ou non ? Quels sont nos repères ? Quelles sont nos étoiles polaires ? Quelle est notre Amérique ? Démission des adultes ?

Un jour, André Malraux posa à un vieux prêtre qui avait beaucoup confessé dans sa vie, la question suivante : "Qu'avez-vous appris de la nature humaine ?". Il reçut pour réponse : "Fondamentalement, il n'y a pas d'adultes".

Le drame de l'âge adulte serait donc que l'on reste enfant toute sa vie ; celui de la vieillesse serait qu'elle ne parvienne pas à se débarrasser de sa jeunesse.

La difficulté d'être de son âge en dit long sur celle d'être âgé. Contentons-nous ici de dire ce que pourrait bien être un "âge idéal" vers lequel tout le monde devrait tendre. "L'âge idéal", a écrit un jour un auteur dont j'aurais dû retenir le nom, "c'est quand on a déjà des souvenirs et encore des projets". C'est un âge qui vient relativement tard car *Il faut avoir beaucoup oublié pour avoir des souvenirs* écrit Jean Rostand dans son *Carnet d'un biologiste*. Cet âge-là, cet âge idéal, à cheval sur deux frontières, celle des souvenirs et celle des projets, n'est-ce pas celui que nous avons, n'est-ce pas le nôtre ? N'est-ce pas lui le véritable âge adulte, celui à qui on devrait pouvoir demander de contribuer à mettre un peu d'ordre dans les affaires du monde qui, ne l'oublions pas, est aussi le nôtre et qui commence dans notre cuisine, d'être le *gardien de la paix* dans une société faite trop souvent de disparition du travail, d'absence d'ambition, de manque de références, de mauvaise façon de choisir ce que l'on peut oublier et ce qu'il faut retenir, de société de consommation, d'État providence mal compris, de violences qui parce qu'elles sont répétées deviennent souvent des droits. Ah, j'allais oublier les émissions télévisées avec leurs hommes anthropophages qui se mangent entre eux quand nous prenons nos repas.

Que faire pour appartenir utilement à la catégorie des nouveaux adultes ?

Pour commencer, prenons-nous en aux regards, au nôtre d'abord, à celui des autres ensuite, qui nous enferment trop souvent dans nos apparences les plus étroites. Plus que le regard des autres, c'est notre propre regard qui peut nous libérer de cette condition. "Nous devons commencer par vaincre nos propres préjugés.

Il y a aussi quand même, le regard des autres. "Nous n'appartenons au monde qu'à travers une communauté d'hommes. Et nous ne pouvons aller à la découverte de notre âme qu'en utilisant le miroir des hommes qui nous regardent" écrit Marcel Michel dans *Les théologies aux prises avec la culture*. (cité par Michel Maffesoli). Des stéréotypes pèsent sur nous qui homogénéisent les retraités. Parce que certaines personnes d'un "certain âge" sont plus lentes, plus faibles, plus vulnérables que d'autres, beaucoup font de la catégorie entière des sous adultes, des personnes "à charge" à qui on demanderait bien de se contenter d'une place réduite dans la société. Refusons d'être vieux parce que les autres ont

décidé que nous l'étions. Ne perdons pas de vue qu'il y a une grande hétérogénéité d'adultes âgés. A la marche des 150 km que l'UTAN organise chaque année aux vacances de Pâques, il y avait en 2008, trois octogénaires bien faits. Ils ont réalisé ce que beaucoup d'autres à cinquante ans ne sont plus capables de faire.

Pour changer le regard des autres sur l'âge de la retraite, engageons-nous tant que nous (le) pouvons dans des activités physiques et intellectuelles stimulantes, ne serait-ce que pour nous protéger contre un déclin physiologique ou cognitif précoce. Étonnons les autres ; un homme étonné ouvre plus grands les yeux. Il voit mieux. Pour cela, allons-y de notre "déclaration d'indépendance" : le troisième âge est l'âge où l'on s'occupe de soi pour mieux savoir s'intéresser aux autres.

Devenons des producteurs, mieux, des créateurs de biens qui forment liens entre le passé et le présent ; nous avons pour nous la mémoire. Imaginons un instant que le fil de notre mémoire vienne à se rompre : nous cesserions, chacun et chacune, d'être le seul et même individu que nous étions. Tout aussi grave : les autres deviendraient plus ignorants de nous.

Liens entre les générations qui pour s'élever plus haut doivent se faire la courte échelle. Soyons les promoteurs du rapprochement entre les générations.

Liens entre différentes cultures : il y a des différences qui constituent un "plus", des différences qui sont en réalité des additions.

Vous comprenez mieux à présent pourquoi nous nous intéressons tant à ces cultures cachées dans ce qu'on appelle sagesse populaire, mythologie, légendes, pourquoi nous avons créé un centre de mémoire collective, pourquoi nous multiplions les occasions d'aller dans les écoles pour y rencontrer des plus jeunes et dans les maisons de repos et de soins pour y côtoyer des plus vieux, pourquoi aussi nous inscrivons à notre programme des cours qui sont des messagers venus de l'Antiquité à moins que ce ne soit du temps de nos grands-parents qui ne parlaient que le wallon.

Autre conseil : faisons confiance au temps. "Laissons le passé être le passé" disait déjà Homère. C'était au IXe s. av. J.-C.

Le passé n'est fécond, ce sont de nouveaux auteurs qui nous le disent, que s'il est à l'origine d'autre chose que ce qu'il a été, que si, intégré dans la mémoire, il n'est pas seulement source de nostalgie et obstacle au détachement en n'attirant l'attention que sur les pertes subies. Il faut que le passé fasse confiance à l'avenir mais aussi que l'avenir fasse confiance au passé et ne le renie pas. Ce n'est pas parce que nous travaillons avec des vieux outils que nous faisons du vieux travail. *Ce n'est pas parce que nous sommes de vieux pommiers que nous portons de vieilles pommes*, dit-on au Québec.

Un conseil encore : contentons-nous, quand nous sommes relativement privilégiés, de ce que nous avons. *Quand on est jeune, on a les dents mais pas les noix ; quand on est vieux on a les noix mais plus les dents.*

On raconte que Socrate n'avait même pas de chaussures à se mettre, ce qui ne l'empêchait pas de se rendre régulièrement pieds nus au marché pour ne rien y acheter, puisqu'il n'en avait pas les moyens. A un ami qui lui demandait pourquoi il se comportait ainsi, il répondit "J'aime aller au marché pour y découvrir le nombre de choses sans lesquelles je suis parfaitement heureux".

Voilà de quelle façon nous sommes invités à entrer dans une retraite curieuse, active et sensée, heureuse peut-être, à écrire un chapitre important de l'histoire de notre propre vie. Pensons à ceux (enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants) qui demain liront ce livre qui parle de nous. Il est bon que nos petits-enfants aient besoin de tels ouvrages dans leur bibliothèque intime.

"Le discernement des valeurs de vie ne s'opère pas dans le confinement d'un lieu de méditation ou d'étude, mais en sympathie avec le monde environnant, nature et humanité" écrivait en 1998 ce grand ami qu'était Claude Bridel, recteur honoraire de l'Université de Lausanne, ancien président de l'Association Internationale des U.T.A. Soyons des habitants du monde qui n'ont pas peur d'aller plus loin que le pas de la porte du monde.

La nôtre d'université, l'Université du Troisième Age de Namur, membre depuis "toujours" de l'AIUTA et depuis tout aussi longtemps de l'Association francophone des U.T.A. de Belgique dont je salue la présence ici de son président, le professeur Nagels, organise tant d'activités que l'on peut difficilement, chez nous, manquer l'occasion lorsqu'on cherche à vivre activement sa retraite, lorsqu'on veut devenir responsable de son avancée en âge et revendiquer une place entière dans le jeu beau et grand du

donner-recevoir de l'échange social qui fait de nous des citoyens. Le rôle de l'UTAN est de permettre à chacun d'effectuer le bon choix et de s'en contenter ensuite. Voilà pourquoi nous organisons chaque année cette vaste vitrine des portes ouvertes.

L'année académique 2008-2009 sera surtout marquée non seulement par de nouveaux cours et de nouvelles activités mais aussi par un rapprochement nettement marqué avec l'Université, avec les FUNDP. L'université ne serait pas l'université si l'universalité des problèmes humains, y compris ceux du troisième âge, n'y était pas rencontrée. Comme il s'agit d'une université jésuite, donc intelligente, et pour détendre l'atmosphère, laissez-moi vous poser cette question : Quelle différence y a-t-il entre un Jésuite et un Bénédictin ? Le Bénédictin demande à Dieu : "Ai-je le droit de fumer lorsque je prie ?" Et Dieu répond "Bien sûr que non !" Le Jésuite demande à Dieu "Ai-je le droit de prier pendant que je fume ?" "Oui, évidemment" répond Dieu.

Mourir à un âge avancé était jadis exceptionnel. Mourir jeune l'est devenu aujourd'hui. Le temps du décès va progressivement se concentrer dans le très grand âge. Michel Allart, docteur en médecine, gériatre et gérontologue, spécialisé dans l'étude de la longévité humaine et des centenaires, écrivait il y a 10 ans déjà : "L'opinion risque (...) d'amalgamer trois phénomènes, vieillesse, maladie et décès, comme un seul et même processus alors qu'il s'agit bien de choses par nature essentiellement différentes."

Pablo Casals, violoncelliste de talent, professeur au Conservatoire de Barcelone, chef d'orchestre, reçut un jour, alors qu'il avait 92 ans, cette lettre étrange : "Cher et vénéré maître. Au nom de l'Orchestre Caucasiens de Géorgie, j'ai le plaisir de vous inviter à diriger l'un de nos concerts. Vous serez le premier musicien de votre âge à avoir cet honneur. Jamais, en effet, depuis la fondation de notre orchestre, nous n'avons accepté de chef d'orchestre âgé de moins de cent ans et tous nos musiciens ont dépassé cet âge. Mais nous avons entendu parler de votre talent et nous avons décidé de faire une exception dans votre cas, en dépit de votre jeunesse...".

Quels sont nos projets plus spécifiques pour l'année à venir ?

Je ne parlerai pas de nos activités multiples quotidiennes, plurihebdomadaires ou hebdomadaires. Elles sont en de bonnes mains que vous aurez l'occasion de serrer en vous arrêtant aux dizaines de stands mis en place aujourd'hui pour vous servir. Ne vous laissez pas impressionner par le mot "stand" (du latin *stare*, se tenir debout). Vous pourrez même vous y asseoir le temps d'une conversation. Ainsi vous n'achèterez pas un chat dans un sac. Arrêtez-vous à un maximum d'endroits : "C'est ce que nous pensons déjà connaître qui nous empêche souvent d'apprendre" (Claude Bernard).

Je ne vous dis donc rien de cela.

Par contre, je vous dirai que :

- Nous contribuerons, avec le sérieux que beaucoup nous connaissent déjà, à la recherche en gérontologie, cette pédagogie pour des retraités, à laquelle personnellement je crois beaucoup, sans doute parce que je reste particulièrement optimiste lorsqu'il est question du troisième âge. Apprendre, apprendre, apprendre... C'est toujours bon à prendre. Au mois de novembre, j'irai le dire à l'UQUAM (Montréal) et j'ajouterai que c'est vous qui m'envoyez.
- Nous servirons la recherche scientifique et médicale dans le domaine du vieillissement notamment en participant, maintenant, avec Olivier Toussaint (chercheur qualifié au FNRS, attaché aux FUNDP) qui est des nôtres aujourd'hui, à un projet de recherche de biomarqueurs du vieillissement.

Qui sommes-nous ? On peut poser la question à notre ADN.

Quel âge avons-nous ?

- On peut poser la question à notre sang : on a l'âge de ses artères.
- On peut poser la question à nos urines : on a l'âge de sa vessie.
- On peut poser la question à notre salive : on a l'âge de ses glandes salivaires.

Mais on ne comprend pas encore bien la réponse du sang, de l'urine et de la salive aux savantes questions. Olivier Toussaint et d'autres chercheurs européens essaient de la comprendre. Rencontrez-le. Vous le reconnaîtrez : il a une large mâchoire à force de mordre sur sa chique ; vous le reconnaîtrez : il est dans une chaise roulante, mais on l'invite à prendre la parole en Amérique, au Japon et ailleurs ; vous le reconnaîtrez : il sourit car il travaille pour que nous

vieillissions mieux et il pense qu'avec notre aide il va réussir. Il nous demande, si nous avons entre 35 et 74 ans, un coup de main, c'est-à-dire un peu de sang, un peu d'urine, un peu de salive. Voilà une occasion d'être utile sur laquelle nous ne cracherons pas, nous avons mieux à faire de notre salive

- Avec d'autres, nous serons exigeants pour imaginer, comme l'écrit le sociologue allemand Max Weber, d'autres moyens de "se montrer à la hauteur du quotidien" notamment lorsqu'il s'agit d'imaginer des façons nouvelles de vivre ensemble dans une société à quatre générations. Ceux qui représentent ici l'Institut Sainte-Ursule de Namur "tendent l'oreille" "pour voir" (voyez la performance) si je ne fais pas allusion à l'un ou l'autre projet que nous avons en commun. L'an dernier, des enfants ont appris à mieux comprendre, à mieux lire, à mieux calculer, à mieux s'exprimer, à mieux communiquer, parce que certains d'entre nous qui ne leur devaient rien leur ont donné beaucoup : du temps, de la patience et de l'amour.
- Nous serons encore présents, vous vous en doutez bien, partout où l'on nous demandera d'aller, près ou loin, parler du risque de désenchantement que fait courir au monde un excès de technologie accompagné d'un oubli de l'homme. Ce sont les paramètres humains qui aident à vivre lorsque la vie devient difficile, parce qu'on éprouve alors davantage le besoin de se perdre dans l'autre lorsqu'il est bon. *Si votre cœur est une rose*, dit un proverbe russe, *votre bouche dira des mots parfumés*. Prenons-en de la graine de cette rose-là, c'est ainsi que nous refuserons d'appartenir à une génération qui ne porterait ni fleurs ni fruits.
- Nous ne serons pas absents non plus lorsqu'il sera question d'endroits où vivre qui sont plus que des maisons, qui sont à la fois un lieu, un esprit et un projet. "Le tour de table" qui sera officiellement inauguré à Namur dans quelques jours, n'aurait pas vu le jour si on n'y avait pas réfléchi à l'UTAN parfois tard dans la nuit. "Le matin naît de sa mère la nuit" enseignait Eschyle ; c'était au Ve s. av. J.-C.
- L'UTAN se retrouvera volontiers notamment à la table du Conseil Consultatif des Aînés de la ville de Namur, dont le président, l'échevin des affaires sociales, nous fait aujourd'hui l'honneur de sa présence. Nous y serons à côté des représentants d'autres associations qui, elles aussi, prennent le troisième âge à cœur et ses problèmes à bras le corps. "Celui qui croit qu'il peut se passer des autres se trompe et celui qui croit que les autres ne peuvent pas se passer de lui se trompe encore plus" dit un proverbe juif venu d'Ukraine au 18e siècle. Je lisais ces jours-ci, dans une revue namuroise, un article très injuste consacré au Conseil Consultatif des Aînés de Namur et je me suis dit que décidément *On ne jetait de pierres qu'à l'arbre chargé de fruits*.
- Et tout au long de cette année académique, tant qu'il nous restera une main libre - car vous avez vu que beaucoup de nos mains sont déjà occupées - nous la tendrons à la manière de ceux qui mendient. Le philosophe Diogène disait "J'ai jeté ma coupe lorsque j'ai vu un enfant boire à l'auge avec ses mains", mais nous ne pouvons pas à l'UTAN donner cours dans un tonneau. Nous ouvrons, vous le savez, un grand chantier et je suis malheureusement encore une fois obligé de vous demander de ne pas oublier l'UTAN lorsque vous penserez à vos pauvres. Peut-être que plus tard, dans 10 ans quand nos dettes seront payées, d'autres diront "Que nous avons de la chance que lui et ses amis en 2008 ont été fous". Ils le diront probablement mais cela ne fait pas diminuer aujourd'hui le prix des somnifères.

Confiant en vous tous et en notre bonne étoile, je suis certain que l'escalier que cette année encore nous allons "emprunter" - nous n'allons pas le "prendre", je ne voudrais pas qu'on dise qu'à l'UTAN il y a un escalier "dérobé" - est un bon escalier, un de ceux qui ne servent qu'à monter. Montons cet escalier ensemble, quelles que soient nos convictions. A notre âge, on n'avance plus le doigt sur la gâchette. Allons-nous le monter, cet escalier, en privilégiant le social plutôt que le culturel et la formation à travers l'enseignement ou l'inverse ? La question n'est pas superflue, puisqu'on peut aussi la poser en ces termes-ci : *Les U.T.A. méritent-elles une reconnaissance officielle et un financement en provenance de tel Ministère plutôt que de tel autre ?* La vraie question n'est-elle pas celle-ci : *L'intégration de toutes les composantes de la société, le bien-être de tous sans lequel il n'y aura pas de cohésion sociale, ne passe-t-il pas aussi par la formation et la culture ?* La réponse paraît évidente lorsqu'on pose la question à propos des enfants et des adolescents. Elle l'est tout autant lorsqu'elle concerne le réajustement des connaissances au cours d'une carrière. Pourquoi n'a-t-on pas de réponse aussi immédiate lorsqu'il s'agit des retraités ? L'âge de la retraite ne peut pas être celui de l'exclusion

sociale par l'exclusion de la culture et de la formation. Nous ne le permettrions pas. Il faut que l'on comprenne que le développement humain, le développement durable, voire le développement purement économique dépendront aussi de la confiance que l'avenir sera capable de faire aux personnes qui ont blanchi sous le harnais ?

C'est sur cette question que je m'arrête à nouveau au bas de cet escalier que nous devons monter ensemble. Allons-y, c'est le moment. C'est en montant que nous irons le plus loin.

Paulin Duchesne  
Président